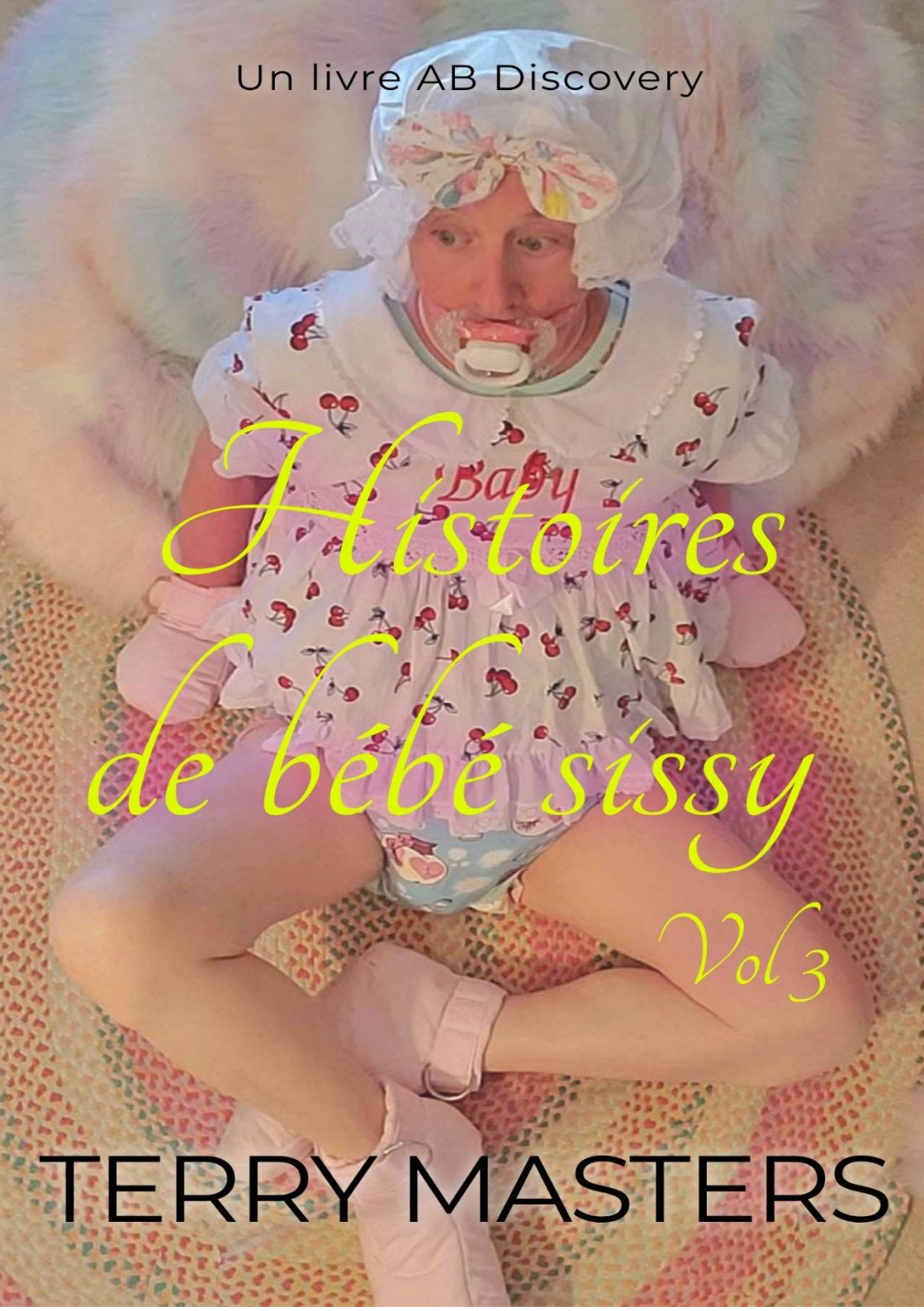
Un livre AB Discovery



Histoires de bébé sissy

Vol 3

TERRY MASTERS

Histoires de bébé sissy
Vol 3

par

Terry Masters

Première publication : 2024

Droits d'auteur © Terry Masters

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

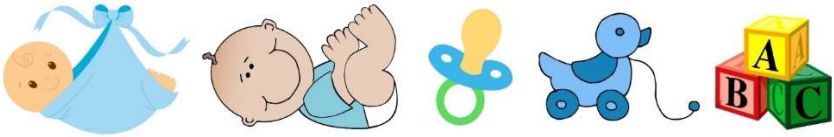
Titre : Histoires de bébé sissy Vol. 3
Auteur : Terry Masters
Éditeurs : Michael Bent, Rosalie Bent
Éditeur : AB Discovery
© 2024
www.abdiscovery.com.au

Ce livre et tous les titres d'AB Discovery sont désormais également disponibles en livre audio.

Contenu

Transformé en bébé efféminé 5
La transformation commence : 9
Le virus informatique 19
Nous rencontrons Stan 19
La programmation de Stan commence : 23
L'humiliation intense commence : 26
Ted devient Teddie 32
Le calvaire de Ted commence 37
bébé sissy soumis 55
Piégé dans des culottes ou « Comment ma femme m'a dressé pour devenir une mauviette » 55
L'horreur des sissy continue 82
Mon premier « rendez-vous » 99
Les rôles sont inversés 112

Transformé en bébé efféminé



Soumis à Unicorn Tales par Anonyme en 2013. Édité par Terry Masters.

J'étais terrifié à l'idée de devenir une fille. Je veux dire, se masturber de temps en temps dans sa chambre, c'est une chose, mais se faire voir en robe par de belles femmes, c'est une autre paire de manches. Je ne pense pas que ce soit la meilleure façon de séduire. Mais à cause de difficultés financières, j'avais besoin d'un endroit où loger et d'un peu d'argent. Un groupe d'experts offrait une somme astronomique (environ 25 millions) à un groupe d'hommes aux conceptions différentes de la féminité et de la transformation. J'ai eu la chance d'être choisi. Alors, j'ai fait ma valise avec toutes mes affaires et j'ai pris un jet privé pour une île encore plus isolée, à plus de 20 heures de là, où ma transformation allait avoir lieu. Le seul bâtiment sur cette île était un château gigantesque. Avec ses tours et ses tourelles, il dépassait de loin les rêves les plus fous d'une princesse.

Un homme m'a fait entrer dans le hall principal (à ma grande surprise), puis deux grandes et très belles brunes, qui semblaient avoir une vingtaine d'années, m'ont entraînée dans un dédale de couloirs si vastes que je n'aurais jamais pu retrouver la sortie. De toute évidence, certains des hommes présents avaient déjà tenté de s'évader.

On me conduisit enfin dans une chambre parentale aux murs d'un magenta éclatant, rehaussés de boiseries et de moquette

blanches. Une grande baie vitrée donnait sur le jardin et, au centre de la pièce, trônait un immense lit à baldaquin orné de dentelle blanche et recouvert de draps en satin rose. Dans un coin, une grande coiffeuse équipée d'une chaise de coiffeuse, d'un lavabo et d'une baignoire. Des portes doubles s'ouvraient sur ce qui semblait être un placard et une porte latérale ne pouvait mener qu'à une salle de bains.

J'étais tellement surprise par l'atmosphère si jeune et féminine de la pièce que je n'ai même pas remarqué les trois femmes qui s'y trouvaient. L'une, brune, rôdait autour de la coiffeuse ; l'autre, rousse, se tenait près de l'armoire ; et la dernière, blonde, était assise sur le lit. Elles étaient toutes exquises et d'une beauté discrète.

« Eh bien, eh bien, eh bien ! On dirait que la demoiselle du moment est enfin arrivée ! » s'exclama la blonde. J'ai remarqué qu'elle devait avoir entre quarante et cinquante ans.

« Maintenant, ne reste pas plantée là, ma fille ! Enlève tes vêtements pour nous ! »

Pour être clair, je mesure 1,78 m, j'ai les cheveux bruns mi-longs et une carrure plutôt athlétique. Je n'ai jamais été une fille… du moins pas encore.

Je suis restée là, mal à l'aise, et elle a dit d'un ton plus doux : « Ne sois pas nerveuse, ma chère. Nous ne te jugerons pas. »

Étonnamment, je l'ai crue. Je lui ai fait confiance pour une raison que j'ignore, et je me suis déshabillé lentement devant eux, avec le sentiment que je ne serais plus jamais le même.

« Voilà, ma chérie. Tu te sens déjà mieux maintenant que tu t'es débarrassée de tes vieux vêtements ? Ils ne mettaient absolument pas en valeur ta silhouette de jeune fille aux formes généreuses ! »

Silhouette féminine ? Pas vraiment.

« Alors ma chérie, avant de commencer, je veux être absolument sûre que tu comprends bien dans quoi tu t'es embarquée. Nous allons te transformer en une adorable petite fille de 4 ans prénommée Suzie, et tu devras tout réapprendre. Nous allons te reconstruire à partir de zéro. Es-tu prête à devenir ma belle

petite fille ? »

Pour 25 millions ? Absolument. Qu'on me transforme en pigeon, ça m'est égal.

"Je suis prêt."

« Ah, ah, ah, dis-le correctement, mon chéri. Et à partir de maintenant, tu m'appelleras maman », dit-elle avec un sourire narquois.

Bon, ça sonne un peu bête, mais bon. « Je suis prête à devenir ta petite fille, maman. »

« Hmm, eh bien, tu ne ressembles pas vraiment à une petite fille. Plus haut, ma chérie, beaucoup, beaucoup plus haut. »

Me sentant très bête à présent, mais voulant aussi faire plaisir à « maman », j'ai dit d'une voix de fausset presque impossible : « Oui, maman, je veux vraiment me transformer en ta jolie petite fille. »

« Excellent, Suzie, excellent ! Maintenant, ma sœur va t'emmener dans la baignoire et te raser entièrement, et ensuite, le vrai plaisir commencera ! À tout à l'heure, ma chérie ! »

La jeune fille rousse m'a conduite dans la salle de bains, entièrement décorée dans les tons lavande. On y trouvait une petite coiffeuse avec une chaise haute et une immense douche, qui contenait aussi (étrangement) une chaise équipée de sangles.

« Vas-y, Suzie », dit Sissy. Elle avait une voix étonnamment rauque.

Elle m'a attachée à la chaise, les pieds en premier, puis les bras. Heureusement, ma nuque est restée libre.

« C'est juste une précaution, chérie. Essaie d'en profiter. »

Elle ouvrit le robinet de la douche et m'aspergea d'eau chaude et rafraîchissante. Une fois bien trempé, elle m'enduisit d'un gel douche parfumé et commença à me raser les orteils.

C'était un peu gênant. Je ne savais même pas que j'avais des poils à cet endroit. Ensuite, elle a commencé à me raser les jambes très lentement. J'ai eu un peu peur en voyant à quel point mes jambes sans poils paraissaient féminines, mais j'ai essayé de me concentrer sur le résultat.

Ensuite, elle est passée à mon pénis, puis à ma poitrine, mes

bras et enfin mes aisselles. Finalement, j'étais entièrement rasé et ma peau était douce comme de la soie. C'était assez écœurant.

« Très bien, Suzie », m'encouragea Sissy en défaisant mes liens. « Viens ici, laisse-moi te sécher. »

Elle m'a séché très lentement, prenant son temps autour de mon pénis fraîchement rasé, s'assurant visiblement de n'avoir rien oublié. Je commençais à avoir une érection fulgurante à cause de ses caresses, mais heureusement, elle faisait comme si de rien n'était.

Elle a suspendu la serviette pour la faire sécher, puis m'a ramenée dans la chambre. « Allonge-toi par terre, ma chérie, et on va te changer. »

A-t-elle dit couche ?

« Oh, mon chéri, il faut s'en occuper maintenant, n'est-ce pas ? » dit Maman en revenant dans la pièce, les yeux rivés sur mon érection. « Garde-le en cage. Sissy, mets-lui une cage de chasteté avant de le changer. »

« Quoi… mais… », balbutiai-je. « Je croyais qu'on me transformait en fille. Je ne veux ni couches ni ceinture de chasteté ! »

« Ah, ah, ah Suzie. On ne veut pas une fessée, n'est-ce pas ? » demanda maman en sortant un grand fouet à l'air menaçant.

Non, nous ne voulions pas cela.

La transformation commence :

Mon érection s'est évanouie lorsque mon sexe a été enfermé dans une minuscule ceinture de chasteté rose ornée d'un grand nœud en soie, dissimulant entièrement mon pénis. Si quelqu'un m'avait vu, il aurait été évident qu'il n'y avait rien. Sissy a alors sorti un flacon de talc et a saupoudré la zone autour de la ceinture.

« Retourne-toi, ma chérie », ordonna-t-elle doucement.

J'ai pété les plombs. Je ne voulais pas de ce fouet.

Elle m'a saupoudré les fesses de talc et m'a de nouveau demandé de me retourner. Elle a alors sorti une couche pour adulte, ornée de petits canards. Elle a soulevé mes jambes et m'a assise par-dessus la couche. Elle l'a repliée sur mon nœud papillon, le cachant enfin, puis a boutonné les côtés.

Et paf ! Je portais une couche.

« Allons voir dans le miroir, d'accord, Suzie ? » Sur ces mots, maman me tira sur mes pieds et ouvrit brusquement les portes du placard, révélant une profusion de robes de petite fille et de chaussons de danse. Elle me plaça devant le miroir en pied et m'attacha les pieds et les bras derrière le dos, m'empêchant de bouger. J'étais forcée de me regarder.

« Comment te sens-tu, Suzie ? »

« Ridicule », ai-je articulé d'une voix étranglée par l'émotion.

« Eh bien, tu vas devoir rester là jusqu'à ce que tu apprennes à apprécier un peu plus ta couche et ton nouveau look. » Je suis restée plantée là pendant cinq bonnes minutes, face à face avec ce que j'étais devenue. Quand elle est enfin revenue, j'étais prête à tout pour fuir ce miroir.

«Remue tes petites fesses, Suzie.»

J'ai remué les hanches du mieux que j'ai pu.

« Qu'est-ce que ça fait ? »

« Je me sens comme une petite fille, maman. »

« Et c'est exactement ce que vous êtes. »

Elle m'a détachée et m'a conduite jusqu'au fauteuil de coiffeuse.

« Maintenant, il est temps de te détendre, ma chérie. Cuzzie (apparemment celle aux cheveux noirs) va te faire une manucure et une pédicure pendant que je m'occupe de tes cheveux. Je vais te faire une magnifique chevelure de boucles blondes ! »

Oh, joie sans bornes.

Je me suis assis avec précaution. C'était terrifiant d'être ainsi humilié. Renier tout ce qu'on m'avait appris. Mais c'était aussi grisant. C'était tellement interdit. Pendant que Cuzzie s'occupait de mes orteils, Maman a commencé à me décolorer les cheveux avec du peroxyde.

« Je n'ai pas droit à une perruque ? » ai-je demandé doucement.

« Oh non, Suzie ! Comment pourrais-tu être une vraie fille avec une perruque ? Tu vas te faire faire des extensions et une permanente, mon ange. Il n'y a que le meilleur pour ma poupée. »

J'étais devenue vraiment très anxieuse, et comme la décoloration commençait à me brûler le cuir chevelu, je me suis concentrée sur mes orteils. Déjà, sans vernis, ils avaient l'air beaucoup plus féminins. Soigneusement manucurés et hydratés. Puis, au moment où Cuzzie commençait à appliquer le vernis violet, ma nuque a été tirée en arrière par le rinçage de mes cheveux.

Je me suis regardée dans le miroir et j'ai vu que mes cheveux étaient devenus blond platine. Horrible ! Je me reconnaissais à peine. Maman s'est alors placée devant moi avec un peigne et des ciseaux. Oh non !

« Reste tranquille, Suzie. Ne bouge pas. »

Elle m'a fait une raie sur trois côtés : devant, à gauche et à droite. Puis elle m'a posé une frange qui effleurait à peine mes sourcils. Là, j'ai vraiment eu peur. Cette frange me donnait un air de petite fille. Impossible de revenir en arrière.

Elle commença à passer les extensions dans mes cheveux pendant que Cuzzie s'occupait de mes mains. Elle appliquait de jolis petits conseils qui, je le savais déjà, allaient compliquer même les

tâches les plus simples. Quand elle eut fini de les teindre d'un lavande foncé, maman avait terminé la pose de mes extensions.

J'avais la tête beaucoup plus lourde. Et pourtant, elle devint encore plus lourde lorsqu'elle commença à nouer habilement mes nouveaux cheveux autour de petits bigoudis. Des centaines, me semblait-il.

« Oh, Suzie ! » s'exclama-t-elle en travaillant. « Tu vas être une si jolie petite fille ! J'ai tellement hâte de te voir dans ta grande robe bouffante. Et attends de voir quand on te coiffera avec ces couettes assorties et ces petits nœuds ! »

Cette phrase m'a presque rendue folle. Une fois mes cheveux bien bigoudis, Sissy m'a épilé les sourcils à la cire, en de minuscules arcs. C'était tellement douloureux que j'ai commencé à gémir. Le fait d'être traitée comme une petite fille commençait déjà à influencer ma personnalité si je restais là à gémir au lieu de hurler des obscénités.

« Allez, on va te faire toute belle maintenant », dit maman en me tirant de la chaise pour me conduire vers le lit.

« Maintenant, assieds-toi ici, ma chérie, et commence à t'habiller au fur et à mesure que je te tends les vêtements. »

La première chose qu'elle sortit fut une paire de collants blancs. Étonnamment, ils étaient assez grands pour moi, couches comprises, et ne tombaient pas du tout. En les enfilant sur mes jambes désormais imberbes, je commençai vraiment à me sentir comme une fille.

« Oh, tu es adorable dans tes petits collants ! Ils mettent si bien tes jambes en valeur ! »

Elle a ensuite sorti une série de jupons gigantesques. On aurait dit qu'ils avaient été faits pour la fille d'un géant.

Ça y est. Le moment où la vraie féminité se révèle. J'enfile les jupons le long de mes jambes et les place entre ma taille et mon nombril. Ils s'écartent de plus de soixante centimètres dans toutes les directions. J'étais excitée.

« Tu ressembles à une petite ballerine, ma chérie ! Mais aucune petite fille n'est complète sans son corset. Je vais devoir le faire pour toi, ma puce. »

Elle s'est approchée en portant un corset blanc, l'a posé sur ma poitrine puis a commencé à le serrer fermement dans le dos.

« Bien sûr, il faudra resserrer progressivement dans les prochains jours, mais pour l'instant, je pense que c'est un bon point de départ. Tu es bien installée, ma chérie ? »

« Oui, maman, je vais bien », ai-je murmuré.

Enfin, le moment de la robe arriva. Maman la sortit du placard d'un geste théâtral, me l'enfila par la tête et ferma la fermeture éclair dans le dos. Elle était rose vif avec d'énormes manches bouffantes. Grâce aux jupons, elle ressortait tellement que ma couche était à peine visible. C'était merveilleux.

« Oh, regarde ma jolie petite fille ! Tu es si adorable dans ta robe bouffante et tes collants ! Es-tu prête à mettre tes chaussures ? »

« Oui, maman ! » J'étais effrayée de voir à quel point j'acceptais ma transformation, mais je me sentais si jolie et si féminine que je ne désirais rien d'autre au monde.

Elle m'a tendu une paire de chaussures de claquettes noires et brillantes qui me vont comme un gant.

« Fais tournoyer ta robe comme une gentille petite fille pour maman. »

J'ai commencé à balancer mes hanches de gauche à droite, en caressant le bas de ma robe.

« Tu es une adorable petite poupée ! Maintenant, tourne-toi et touche tes orteils en serrant les jambes, pour que maman, ta sœur et ta tante puissent admirer ta jolie petite couche ! »

Je me suis retournée avec empressement et leur ai montré mes fesses. Ils ont tous ri aux éclats. « Oh, qu'elle est mignonne ! Regardez comme elle rougit ! »

« En parlant de blush, dit maman. Il est temps de finir sa coiffure et de commencer son maquillage. Allez ma petite Suzie, retourne à la coiffeuse ! Et cette fois, lève tes jupes avant de t'asseoir. »

Je me suis approchée lentement, mes jupons et ma robe bruissant à chaque mouvement. J'ai fait exactement ce qu'elle m'avait